



présent Ciel

L'heβδο du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château

24 octobre 2021 # 95

Chers amis,

la deuxième lecture de ce dimanche, extraite de la Lettre aux Hébreux, vient à point nommé nous rappeler le juste positionnement que nous sommes appelés à entretenir en Église entre les pasteurs et les fidèles : *« Tout grand prêtre est pris parmi les hommes [...] Il est capable de compréhension envers ceux qui commettent des fautes par ignorance ou par égarement, car il est, lui aussi, rempli de faiblesse ; et, à cause de cette faiblesse, il doit offrir des sacrifices pour ses propres péchés comme pour ceux du peuple. »*

Le rapport « Sauvé » sur les abus sexuels dans l'Église a démontré à quel point des relations inappropriées entre le clergé et les fidèles étaient à l'origine d'une certaine culture du secret dans les communautés. Du fait d'une certaine idée du prêtre, à cause du fait de l'avoir placé sur un piédestal, des familles sont allées jusqu'à taire les abus subis par leurs propres enfants.

N'oublions jamais que les évêques et les prêtres, même s'ils incarnent la paternité de Dieu et agissent au nom du Christ dans les sacrements, demeurent avant tout des frères, solidaires de tous leurs frères. Ils sont solidaires de leurs frères dans le péché et dans la grâce que Dieu prodigue à tous. C'est ensemble que nous cheminons à la suite du Christ, en disciples, en coresponsabilité dans la mission qui a été confiée à toute l'Église.

En union de prière

Fraternellement

Père Yann, votre Doyen

Dimanche 24 octobre 2021, 30^e dimanche du Temps Ordinaire

Lectures de la messe

Première lecture (Jr 31, 7-9)

Ainsi parle le Seigneur : Poussez des cris de joie pour Jacob, acclamez la première des nations ! Faites résonner vos louanges et criez tous : « Seigneur, sauve ton peuple, le reste d'Israël ! » Voici que je les fais revenir du pays du nord, que je les rassemble des confins de la terre ; parmi eux, tous ensemble, l'aveugle et le boiteux, la femme enceinte et la jeune accouchée : c'est une grande assemblée qui revient. Ils avancent dans les pleurs et les supplications, je les mène, je les conduis vers les cours d'eau par un droit chemin où ils ne trébucheront pas. Car je suis un père pour Israël, Éphraïm est mon fils aîné.

Psaume (Ps 125 (126), 1-2ab, 2cd-3, 4-5, 6)

Quand le Seigneur ramena les captifs à Sion, nous étions comme en rêve ! Alors notre bouche était pleine de rires, nous poussions des cris de joie. Alors on disait parmi les nations : « Quelles merveilles fait pour eux le Seigneur ! » Quelles merveilles le Seigneur fit pour nous : nous étions en grande fête ! Ramène, Seigneur, nos captifs, comme les torrents au désert. Qui sème dans les larmes moissonne dans la joie. Il s'en va, il s'en va en pleurant, il jette la semence ; il s'en vient, il s'en vient dans la joie, il rapporte les gerbes.

Deuxième lecture (He 5, 1-6)

Tout grand prêtre est pris parmi les hommes ; il est établi pour intervenir en faveur des hommes dans leurs relations avec Dieu ; il doit offrir des dons et des sacrifices pour les péchés. Il est capable de compréhension envers ceux qui commettent des fautes par ignorance ou par égarement, car il est, lui aussi, rempli de faiblesse ; et, à cause de cette faiblesse, il doit offrir des sacrifices pour ses propres péchés comme pour ceux du peuple. On ne s'attribue pas cet honneur à soi-même, on est appelé par Dieu, comme Aaron. Il en est bien ainsi pour le Christ : il ne s'est pas donné à lui-même la gloire de devenir grand prêtre ; il l'a reçue de Dieu, qui lui a dit : Tu es mon Fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré, car il lui dit aussi dans un autre psaume : Tu es prêtre de l'ordre de Melkisédék pour l'éternité.

Évangile (Mc 10, 46b-52)

En ce temps-là, tandis que Jésus sortait de Jéricho avec ses disciples et une foule nombreuse, le fils de Timée, Bartimée, un aveugle qui mendiait, était assis au bord du chemin. Quand il entendit que c'était Jésus de Nazareth, il se mit à crier : « Fils de David, Jésus, prends pitié de moi ! » Beaucoup de gens le rabrouaient pour le faire taire, mais il criait de plus belle : « Fils de David, prends pitié de moi ! » Jésus s'arrête et dit : « Appelez-le. » On appelle donc l'aveugle, et on lui dit : « Confiance, lève-toi ; il t'appelle. » L'aveugle jeta son manteau, bondit et courut vers Jésus. Prenant la parole, Jésus lui dit : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » L'aveugle lui dit : « Rabbouni, que je retrouve la vue ! » Et Jésus lui dit : « Va, ta foi t'a sauvé. » Aussitôt l'homme retrouva la vue, et il suivait Jésus sur le chemin.

Devenir disciple... et le rester !

Bartimée est une figure touchante et sympathique de nos évangiles. Son triste état d'aveugle et de mendiant ne peut que réveiller en nous des sentiments d'empathie. Nous aimerions venir à son secours. Sa foi pure et simple en Jésus nous émerveille. Il n'hésite pas à crier pour se faire entendre malgré la foule. Oui ! Bartimée est une figure attachante qui nous parle et à laquelle nous nous associons presque instinctivement. Il nous faut précisément nous y associer et cela jusqu'au bout car la fin de la page d'Évangile nous dévoile Bartimée comme le disciple idéal.

Bartimée répond à tous les critères du disciple qui signifie littéralement suivre. Il laisse ce qu'il a, même si ce n'est pas grand-chose – un simple manteau – pour répondre à l'appel du Christ et il choisit de suivre Jésus sur son chemin qui n'est pas n'importe quel chemin puisque Jésus se trouve sur la dernière ligne droite en direction de Jérusalem. Bartimée entame son chemin de croix à la suite du Christ alors que nous apprendrons bientôt dans l'évangile de Marc que tous les disciples de Jésus l'abandonneront avant la Croix dans le jardin de Gethsémani. Bartimée choisit de laisser et de suivre, de suivre jusqu'au bout. En cela, il constitue le disciple idéal.

Certes, Bartimée n'est pas parfait. Sa foi est approximative comme son adresse à Jésus la met au grand jour. Il l'appelle « Fils de David » en référence à Salomon qui était réputé dans le monde juif de l'époque pour être un grand guérisseur. Il n'arrive pas à voir en Jésus toute l'étendue de ce qu'il est mais cette foi imparfaite et partielle suffit à le mettre en route. Au contact de Jésus, il retrouvera la vue. Il l'appréhendera d'une façon plus plénière. Nous l'avons compris : davantage qu'une guérison physique, Jésus vient guérir les yeux du cœur de Bartimée pour qu'il puisse le contempler dans toute sa plénitude.

La figure de Bartimée représente donc l'idéal du disciple en opposition à ceux qui le sont déjà mais qui se perdent en route. Il s'agit de devenir disciple mais il s'agit tout autant de le demeurer. Souvenons-nous que Jésus a guéri un autre aveugle au chapitre 8 de l'évangile de Marc et ce fut à grand peine ! Le Christ a dû s'y reprendre à deux fois car sa première tentative s'est soldée par une vision imparfaite, déformée : l'aveugle voyait les gens comme des arbres qui marchaient ! Ce premier aveugle représente les disciples dans l'évangile de Marc. Il est le contre-exemple de Bartimée. Tout n'est pas joué dans l'élan initial. Les disciples du Christ doivent apprendre à dire et redire oui tous les jours.

Le Christ lui-même peut devenir cette richesse qu'il nous faut quitter pour continuer à sa suite. Quitter le Christ signifie le partager, le proposer à tous alors que l'attitude des disciples et de la foule à la suite de Jésus se révèle contraire à cette ambition. Parmi eux, beaucoup veulent faire taire Bartimée. Ils considèrent le Christ comme leur propriété exclusive et n'entendent pas le partager ! Cette conception d'un salut obtenu pour soi tout seul, dans l'exclusivité d'un petit groupe de privilégiés se solde aujourd'hui dans des attitudes ecclésiales que notre Pape François dénonce quand il évoque l'Église qui ne doit pas ressembler à un bureau de douane. Trop souvent encore aujourd'hui, des chrétiens et leurs institutions font écran, obstacle entre le Christ et les Bartimée de notre époque qui voudraient se rapprocher de lui. Pensons aux divorcés remariés, aux homosexuels et même aux gens de couleur qui, encore aujourd'hui dans certains pays, sont plutôt invités à aller prier entre eux dans d'autres églises que celles dédiées aux blancs. Nous demeurons disciples quand nous facilitons le chemin des autres vers le Christ et surtout pas quand nous posons des embûches à ceux qui aimeraient se rapprocher de lui. Nous demeurons disciples quand nous sortons d'une vision identitaire du christianisme. Nous demeurons disciples quand nous participons à susciter de nouveaux disciples. *Père Yann*

L'opération séduction de Jean Castex au Vatican

Loup Besmond de Senneville, La Croix, 19 octobre 2021



Le pape François a rencontré Jean Castex à l'occasion des 100 ans du rétablissement des relations diplomatiques entre la France et le Saint-Siège, le 18 octobre. - Vatican Media/AFP

Le premier ministre français a rencontré le pape François, lundi 18 octobre au Vatican. Jean Castex a vanté les « points de convergence entre Paris et Rome ».

« *Remarquable.* » En déambulant dans la basilique Saint-Pierre, Jean Castex n'a pas caché son enthousiasme, lundi 18 octobre, quelques minutes après avoir rencontré le pape François : trente-cinq minutes de tête-à-tête au Vatican, durant lesquelles les deux hommes se sont parlé en espagnol, la langue natale de François, également parlée par le premier ministre. Et la longue « *visite culturelle* » entamée ensuite par Jean Castex, les ministres Gérard Darmanin (intérieur) et Jean-Yves Le Drian (affaires étrangères), leurs conseillers et un groupe de journalistes, tous curieusement immergés au milieu des touristes, était bien destinée à montrer la satisfaction du premier ministre. Car Jean Castex était bien là, soulignait en marchant l'un de ses conseillers, pour vanter « *l'importance des relations avec les cultes* ».

Cette séquence au Vatican, organisée pour célébrer les 100 ans du rétablissement des relations diplomatiques entre la France et le Saint-Siège, n'intervenait-elle pas après un regain de tension entre l'Église catholique et l'État, focalisé sur le secret de la confession ? De ce sujet sensible, objet pendant plusieurs jours d'une polémique, quelques heures après la publication du rapport de la commission Sauvé sur les abus sexuels dans l'Église, il a d'ailleurs bien entendu été question au cours de l'entretien avec François. « *On a parlé du secret* » de la confession, a expliqué, une heure plus tard, le premier ministre devant quelques journalistes. « *On sent bien que l'Église n'est pas prête à revenir sur ce dogme. Mais il faut trouver des moyens de le concilier avec le droit pénal et le droit des victimes.* »

Matignon n'entend toutefois pas résumer la visite à une réaction aux travaux de Jean-Marc Sauvé et de son équipe. L'audience avec cette « *personnalité chaleureuse et directe* » qu'est le pape, vantée par Jean Castex, a aussi été l'occasion d'évoquer des « *points de convergence* » entre la France et le Saint-Siège, dont « *le Liban et l'Irak* ». Les deux hommes, qui ont également abordé la situation de la Turquie, ont aussi parlé de « *tout ce qui concerne l'environnement* », a exposé le premier ministre. « *C'était un échange très apaisant* », a aussi insisté Jean Castex.

Le premier ministre n'a cessé, tout au long de la journée, de louer les excellentes relations diplomatiques entre la France et le Saint-Siège. Ce fut notamment le cas en remettant au cardinal Pietro Parolin, le secrétaire d'État du Saint-Siège, l'insigne de commandeur de la Légion d'honneur. Il a ainsi rendu un hommage appuyé à ce « *négociateur au service du bien commun* », accomplissant « *auprès du Saint-Père* » une « *mission pour la paix et la fraternité universelle* ».

Au cours d'une rencontre avec des prêtres et des séminaristes, il a également multiplié les signes d'écoute et d'ouverture, affichant un sourire constant. « *Je sais que, dans l'Église, on prie pour les gouvernants*, a-t-il affirmé au petit groupe qui l'entourait. *Je n'en ai pas forcément besoin pour moi, mais la France, oui.* »

C'est lors d'un second discours fleuve, prononcé à la Villa Bonaparte devant de nombreuses personnalités religieuses françaises, que le premier ministre a longuement développé sa vision de la place de l'Église dans la société. Citant tour à tour Clovis et Jean-Paul II, Philippe le Bel et Jacques Maritain, Boniface VIII et Jeanne d'Arc, Jean Castex est allé jusqu'à louer la

« sagesse » de certains prédécesseurs de François. « *Alors que notre pays est victime d'une haine terroriste qui prend une religion pour prétexte, la profonde sagesse des papes Léon XIII et Pie XI est une leçon adressée à tous ceux qui pensent que croire en la transcendance divine autorise à s'affranchir de tous les droits humains* », a-t-il vanté. Mais après avoir retracé la longue histoire des relations entre Paris et Rome, le premier ministre a également tenu à donner sa vision de la laïcité. « *Il n'est pas question d'un conflit de transcendance mais simplement de rendre à la République ce qui est à la République et à Dieu ce qui est à Dieu* », a insisté Jean Castex.

Avant d'évoquer le rapport sur les abus sexuels dans l'Église : « *C'est l'Église de France qui a commandé ce rapport et permis à cette commission de travailler en totale indépendance en lui en donnant les moyens matériels. Il lui appartient maintenant de trouver les réponses nécessaires. Mais la séparation de l'Église et de l'État, ce n'est en aucun cas la séparation de l'Église et de la loi.* » Des propos dont la fermeté n'a pas échappé à ceux qui l'écoutaient.

La laïcité, vue par le cardinal Parolin

En recevant des mains de Jean Castex la distinction de commandeur de la Légion d'honneur, le cardinal Parolin a esquissé sa vision de la laïcité. Elle doit permettre que « *Dieu et César soient distincts mais pas opposés* », a-t-il insisté. Cette « *ouverture à la transcendance* » doit être organisée de telle manière qu'un croyant puisse être « *libre de proposer librement sa foi dans la société* ». Le secrétaire d'État a mis en garde contre les dangers d'un « *certain laïcisme qui ferme les portes aux autres et à Dieu* ». « *Il est évident, a expliqué le cardinal, qu'un système politique qui ne respecte pas l'ouverture à la transcendance ne respecte pas non plus la personne humaine.* »